

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 64 (1926)  
**Heft:** 44

**Artikel:** Au guichet d'une administration de l'Etat  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-220604>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à  
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

## ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



## AUTOUR D'UN DEMI

**A**LCOOL passe un mauvais quart d'heure. Il est traqué — nous allions écrire « truqué » — de toutes parts. Mais il ne se défend pas trop mal. Ses jours sont comptés, sans doute, toutefois, ce n'est pas pour demain ni après-demain. On en reparlera. Il est certain que ce « tonnerre d'alcool », comme disait le syndic de \*\*\* fait bien des victimes et cause bien des malheurs. Mais est-ce bien lui le vrai coupable ? La faiblesse humaine ne serait-elle pas pour quelque chose dans tous ces méfaits ? On a toujours tort de boire le verre « de trop ». On peut avoir quelqu'un « dans le nez », soit, mais il faut veiller à n'avoir jamais un verre « dans le nez ». C'est mauvais et ce n'est pas bien.

Les médecins, qui diffèrent entre eux d'avis sur tant de points, n'ont pas encore pu se mettre d'accord sur la question de l'alcool. Les uns le condamnent ; d'autres veulent bien lui reconnaître quelques qualités. En général, toutefois, les membres de la Faculté estiment qu'il vaut mieux n'en pas faire usage. Mais si l'on croit ne pouvoir se passer de vin, pour ne citer que cet alcool là, auquel donner la préférence ? Rouge ou blanc ? Il est entendu, on ne sait exactement pourquoi, par exemple, que le rouge est moins préjudiciable à la santé que le blanc. Cependant, là encore il y a sujet à discussion. Nous avons connu deux personnes qui allèrent consulter un spécialiste sur un mal semblable dont elles souffraient toutes deux.

L'homme de l'art demande à celui qui était venu le premier à sa consultation :

— Buvez-vous du vin ? — Oui, monsieur le docteur. — Diable ! vous feriez mieux de n'en pas boire. — Oh ! ça m'est très difficile. — Duquel buvez-vous ? — Du blanc. — Aïe ! ce n'est pas étonnant. Enfin, puisque vous ne pouvez vous passer de vin, buvez de préférence du rouge. »

Un second client, mêmes questions, qui eurent mêmes réponses. Seulement, celui-là buvait du rouge, habituellement. « Eh ! bien, buvez du blanc ! », dit le médecin.

Nous parlions un peu plus haut d'un brave syndic. C'est justement lui qui, au sortir d'une conférence contre l'alcool s'en va féliciter et remercier l'orateur :

« Ah ! Mosieu, je vous félicite de votre beau discours et je vous en remercie. Vous avez mille fois raison. Qu'a-t-on besoin de ce ton-

nerre d'alcool, n'avons-nous pas nos bons vins, notre bon kirsch et notre bonne lie ! »

D'un syndic à un municipal il n'y a pas un grand saut.

Dans une petite commune du canton, l'un des habitants fut nommé municipal. Jusqu'alors il avait été d'une sobriété exemplaire. Mais les séances de la municipalité se prolongeaient tard dans la soirée et, après avoir longuement discuté des intérêts de la commune, les palais étaient secs, les langues pâteuses. Il fallait aller prendre un verre à l'auberge. Et il arrivait parfois au nouveau municipal de s'attarder et de rentrer un peu ému au logis. Sa femme n'était pas du tout contente.

Un jour qu'elle lavait du linge à la fontaine, du village, une voisine amène un veau pour l'abreuver. L'animal renasquait.

— Regardez-voi, Fanchette, cette bête de bête qui ne veut pas boire ! fait à sa voisine la propriétaire du veau.

— Oh ! c'est bien simple. Fais-le nommer municipal. Y veut bien boire, va ! — J. M.

**Au guichet d'une administration de l'Etat.** — Un contribuable, à l'employé absorbé dans la lecture de son journal :

— Monsieur, s'il vous plaît...

Le rond-de-cuir, se décidant à lever les yeux :

— Vous n'êtes guère patient... S'il y avait du monde avant vous, vous seriez pourtant bien obligé d'attendre !



## DAI RAUCAN

**L**AI a dein lo mondo dai dzein que sant jamé conteint, que n'ant jamé prao. Se l'ant on batse, voûdrant ein evâi dou et s'ou lão z'ein baillive dou, l'e quatre que lão foudrai. Passant lão via à fére le poûro et à raucañ. Raucañ l'e po leu onn' affére quemet lo bâire et lo medzi, ion de cliâo z'effére qu'on pao pas sè passâ et que cliâo que l'ant recordâ lâi diant la nécessitâ. Cliâo coo, on apprîcheinde de lè vére arrevâ vers vo, por cein qu'on e su de lão laissi onna plionna.

On raucañ tot mâre solet l'e dza pas tant poû, mā quand tot' onna couounna l'e dinse, eh bin ! vo garanto que l'e à sè boutsi l'e z'orilhie avoué dâo ts'erpin. S'on sâ bin lão repondre l'e rein, mâ po cein faut itre dai dzein de teppa quemet lo conseilié que vé vo dere.

Clli conseilié n'avâi pas adi èta conselié. Dèvant d'itre dâo Conset d'Etat l'etai on hommo quemet ti no... hormi que l'avâi on bocon mè de cabosse. S'appelâve Brediet, mâ du que l'etai vegnâi précaut on lâi desai rein que monsu Brediet et l'âi ètaï vegnâi on esprit de la mètance. Fasâi adi ètaï d'itre d'acco avoué vo et po fini vo betâve dein on satset à recoulon avoué 'na rebriqua.

Dan, quand monsu Brediet l'avâi èta met ào Conset d'Etat, lè municipau de Sainta-Dzenelhie

l'ant èta tot benaise. Mè faut pas âoblîa de vedere qu'à Sainta-Dzenelhie, l'e dzein l'étant justameint ti dai raucañ quemet vo z'é contâ, et lè municipau lè tot premi, lo syndico bi mè que l'e z'autro. Et ti cliâo raucañ volâvant allâ raucañ vè monsu Brediet que l'avâi démorâ d'à premi dein lo velâdo que totsive Sainta-Dzenelhie.

Tota la municipalitat s'einmode po la vela et vaite ti cliâo monsu vè lo mousu Brediet que sè démandâve quemet faillâi lè reveri sein rein lão promettre.

Lo syndico l'a coumeinci à reciâmâ por lo temps, que bargagnîe trâo, dza du grantenet et que la messon sarai fotya se cein dourâve, et se monsu Brediet l'ai pouâve oquie.

— L'e su ! que l'a repondu lo conseilié, et devant que sâi pi trâi mâi vo z'einvofyo lo sélao. On ein a justameint ion de retsandzo. E-te tot ?

— Na, que repond lo syndico. Se vo pouâvi fere que noutrè câbre l'aussant on bocon mè de laci. Peinsâ-vo vâi, monsu Brediet ! lo laci l'e tant rare per tsi no que po molhî on bocon son pan, on preind l'iguie que lo maçon l'a servi po fere lo mortâ po reimbotsi lo moti. L'e justo épaisse.

— Gormand ! Cein l'e bin meillâo que dâo laci. Crâide-mè ! faut pas tsandzi. L'e cein que vo z'engraisse et que vo fâ veni sutî. L'iguie de mortâ, lè digne quemet tot. Et pu ?

— Et pu ? Rein qu'onna petit'affére de taquenisse. Sé pas se on ouse vo démandâ oncora oquie. Vo sâi zâi dza tant promet : lo sélao, l'iguie de mortâ.

— Dite pi.

— Et bin, a-te que, monsu Brediet. On è gailâ poiro per tsi no et ora que vo z'ite dâo gouvernement, vo sarai on tant galé hommo se vo pouâvi no fere einvouyi ti lè z'an drobllia recolta : dou iadzo lè fin per an, dou iadzo lè messon, dou iadzo lè recor. Cein sè pâo-te ?

— Bin su, so repond lo conseilié. Vu prâo vo fere einvouyi duve recolte per an. On è prâo Conset d'Etat ào bin on n'ein è pas. Tot parâi su dobedzi de mettre onna condechon : l'e que on fasse lè z'annâie de veingte-quatre mâi !

Sant reparti tot dzoüa. — Marc à Louis.

## LA MUSIQUE ET LES VACHES

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on sait que certaines catégories d'animaux ne sont pas insensibles au charme de la musique. La mythologie déjà fixe les plus incrédules sur ce point. Mais il appartenait à l'Allemagne, patrie de la musique et pays où abondent les hommes pratiques de demander à la mélodie un plein rendement de la part des vaches !

On signale, en effet, que l'on vient de pratiquer dans certains milieux d'éleveurs d'outre Rhin, d'intéressantes expériences à ce sujet. On a installé et fait fonctionner des orgues de Barbarie et des gramophones dans les étables, à l'heure de la traite des vaches. Le résultat fut surprenant, puisque les bêtes donnèrent 6 1/2 % de lait de plus.

D'autres essais sont en cours, afin de juger de l'effet produit sur les vaches par des concerts avec des instruments à cordes. On espère que l'effet sera encore meilleur. A moins que les vaches, trop entraînées, ne fassent tourner leur lait.